

LES OGM EN QUESTIONS

Gil Kressmann

Membre de l'Académie d'Agriculture

PREMIERE PARTIE : PERCEPTIONS DES OGM PAR L'OPINION PUBLIQUE EUROPPENNE

Dans tous les pays de l'Union européenne la perception des OGM est négative, même s'il existe quelques différences d'appréciations selon les pays concernés, certains étant plus ouverts et pragmatiques que d'autres. Pour analyser l'opinion publique nous avons pris en compte principalement les résultats des sondages périodiques effectués par l'UE pour connaître les attitudes des européens vis à vis des biotechnologie (Eurobaromètre). Nous avons complété notre information par quelques sondages complémentaires comme l'enquête effectuée par TNS SOFRES auprès des Français.

1-QUEL EST LE NIVEAU D'INFORMATION DES EUROPEENS SUR LES ALIMENTS GENETIQUEMENT MODIFIES (AGM) ?

Une large majorité d'Européens, 84% au niveau de l'UE-27, déclare avoir entendu parler des aliments génétiquement modifiés. Seuls 16% d'entre eux n'en ont jamais entendu parler.

Les répondants qui ont entendu parler des aliments génétiquement modifiés ont été interrogés pour savoir s'ils avaient déjà abordé la question des aliments génétiquement modifiés avec d'autres personnes. En moyenne, au niveau de l'UE à 27, les deux tiers de ces répondants avaient déjà abordé la question avec d'autres personnes la question et 38 % d'entre eux avaient recherché des informations sur les AGM.

Les variables sociodémographiques montrent que les cadres (56%) sont plus susceptibles que les autres catégories de rechercher des informations à ce sujet.

Les plus jeunes, ceux qui ont étudié le plus longtemps à plein-temps, ceux qui se disent de gauche et les utilisateurs fréquents d'Internet sont également plus susceptibles de rechercher ces informations.

Le fait d'avoir une formation scientifique influence fortement les résultats : 45% de ceux qui ont une formation scientifique ont recherché des informations pour 28% seulement de ceux qui n'ont pas ce type de formation.

En avoir entendu parler ne signifie pas pour autant en avoir une bonne connaissance : un sondage effectué uniquement auprès des Français révèle que 81 % d'entre eux déclarent avoir une connaissance faible des OGM.

2- COMMENT SONT PERCUS LES ALIMENTS GENETIQUEMENT MODIFIES EN EUROPE ?

Les sondages mettent en évidence une **suspicion générale du public européen à l'égard des aliments GM**, soupçons qui s'accroissent régulièrement depuis près de 15 années. Cette suspicion émerge au travers les réponses à différentes questions.

2-1 LES ALIMENTS GM SONT-ILS BONS POUR LES CONSOMMATEURS ?

En moyenne, une majorité de 54% des Européens est d'accord pour dire que les aliments GM ne sont pas bons pour eux et pour leur famille. La France se situe à la moyenne : 55 %

Les variations nationales sont considérables puisque 80% des répondants de Lettonie et

78% de Grèce s'accordent à dire que les aliments GM ne sont pas bons, tandis qu'ils ne sont que 39% en Irlande et 40% au Royaume-Uni à le dire.
L'examen des **données sociodémographiques** ne révèle que très peu de variations.

2-2 LES ALIMENTS GM SONT ILS NATURELS ?

On constate un large consensus sur le fait que « les aliments GM ne sont fondamentalement pas naturels »

70% des Européens (74 % des Français) sont d'accord pour dire que les aliments GM ne sont pas fondamentalement naturels.

20 % d'entre eux seulement (16 % des Français) ne sont pas d'accord avec cette affirmation, tandis que le dixième restant n'a pas d'opinion à ce sujet.

Ces résultats soulignent les avis tranchés des Européens en la matière.

Remarquons que les pays suivants sont ceux où les répondants expriment le plus le fait que les aliments GM sont naturels : Pays Bas 29 %, Allemagne 25 %, Belgique 25 %, Royaume Uni 23 %.

Dans le sondage effectué auprès des seuls français, il apparaît que l'idée la plus associée aux OGM est la « manipulation de la nature ».

2-3 LES ALIMENTS GM SONT ILS SANS DANGER POUR LA SANTE ?

Cette question suscite une **réponse négative chez 59% des Européens** et 62 % chez les Français.

2-4 LES ALIMENTS GM SONT ILS NUISIBLES A L'ENVIRONNEMENT ?

Un peu moins d'un quart (23%) des répondants européens s'accorde à dire que les aliments GM ne sont pas nuisibles à l'environnement, tandis qu'il sont 53% à ne pas être d'accord. A noter cependant que près d'un quart (24%) donne la réponse « ne sait pas ».

Seuls 15 % des Français pensent que les aliments issus de PGM ne sont pas nuisibles à l'environnement.

2-5 LES ALIMENTS GM SONT ILS BONS POUR L' ECONOMIE ?

En moyenne, **50% des Européens (55 % des Français) ne pensent pas que les aliments GM soient une bonne chose pour leur économie nationale.**

Seulement 31 % des Européens (25 % des Français) pensent que les aliments GM sont bons pour l'économie.

C'est en Espagne que les répondants sont les plus enclins à être d'accord, avec 40% des répondants qui se disent d'accord contre seulement 29% qui rejettent cette affirmation.

Il n'est aucun État où les répondants sont plus de la moitié à être d'accord avec l'affirmation selon laquelle les aliments GM sont une bonne chose pour l'économie nationale.

Seuls deux autres États enregistrent un taux d'accord supérieur au taux de désaccord : le **Danemark**, avec 48% d'accord et 39% de désaccord et le **Royaume Uni** avec 43% d'accord

et 36% de désaccord.

2-6 LES EUROPEENS SONT- ILS A L'AISE AVEC LES AGM ?

Si l'on regarde de plus près les aspects émotionnels liés aux aliments GM, une majorité de **61% des répondants affirme que les aliments GM les mettent mal à l'aise** (55 % pour les Français), et 29% seulement des européens (33% des Français) soutiennent l'opinion inverse.

L'examen des données socio-démographiques montre que le sexe influence les opinions : **57% des hommes affirment que les aliments GM les mettent mal à l'aise contre 64% des femmes.**

Les croyances religieuses influencent aussi cette opinion : 63% de ceux qui croient en Dieu sont mal à l'aise avec les AGM alors qu'ils ne sont que 54% chez les non-croyants.

Ceux qui connaissent l'existence des aliments GM sont plus susceptibles d'exprimer une opinion et 64% des répondants de ce groupe disent que les AGM les mettent mal à l'aise contre 44% seulement de ceux qui n'en ont pas connaissance.

À l'opposé, **la tranche d'âge des 15-24 ans semble moins préoccupée** puisqu'ils ne sont que 48% à dire que les AGM les mettent mal à l'aise et 39% à affirmer n'être pas d'accord avec l'affirmation selon laquelle les aliments GM les mettent mal à l'aise.

2-7 LES ALIMENTS GM SONT-ILS SÛRS POUR LES GENERATIONS FUTURES ?

Une majorité de **58% des Européens n'est pas d'accord pour dire que les aliments GM sont sûrs pour les générations futures**, contre **21% seulement qui sont d'accord** avec cette affirmation. La même proportion (21%) de répondants est incapable de se prononcer sur ce sujet.

Les pays les moins négatifs sur cette affirmation et dont près d'un tiers des répondants affirment que les aliments GM sont sûrs pour les générations futures sont : les Pays-Bas, à 34%, le Danemark, à 33%, puis la Belgique, la République Tchèque et le Royaume Uni.

Seuls 11 % des Français sont d'accord avec cette affirmation que les aliments sont sûrs pour les générations futures et 71 % ne sont pas d'accord.

3-LE DEVELOPPEMENT DES ALIMENTS GM DOIT-IL ÊTRE ENCOURAGE ?

Cette question est intéressante car elle synthétise l'opinion des Européens sur les AGM. **En 2010 une majorité de 61 % des d'Européens (71 % des Français) estime qu'il ne faut pas encourager le développement des biotechnologies dans la production de nourriture**, contre seulement 23% des Européens (14 % des Français) qui se déclarent favorables à ce développement.

- Dans aucun pays, on ne trouve une opinion majoritairement d'accord pour dire qu'il faut encourager le développement des Biotechnologies dans la nourriture ;
- Le Royaume-Uni (44 %), la République Tchèque (41%) sont les deux pays les plus favorables à ce développement des biotechnologies dans l'alimentation.
- A l'inverse, la Grèce est le pays le plus hostile avec seulement 10 % qui déclarent être favorables au développement des biotechnologies dans les alimentation

Cette proportion de 61 % d'opinions européennes défavorables au développement des biotechnologies végétales dans la nourriture est en dégradation constante. Alors que l'opinion était partagée entre 2 groupes égaux il y a 15 ans, aujourd'hui les personnes

hostiles sont devenues très majoritaires.

Sont d'accord pour encourager les biotechnologies dans la production de nourriture :

44 % en 1996

32 % en 2002

27 % en 2005

23 % en 2010

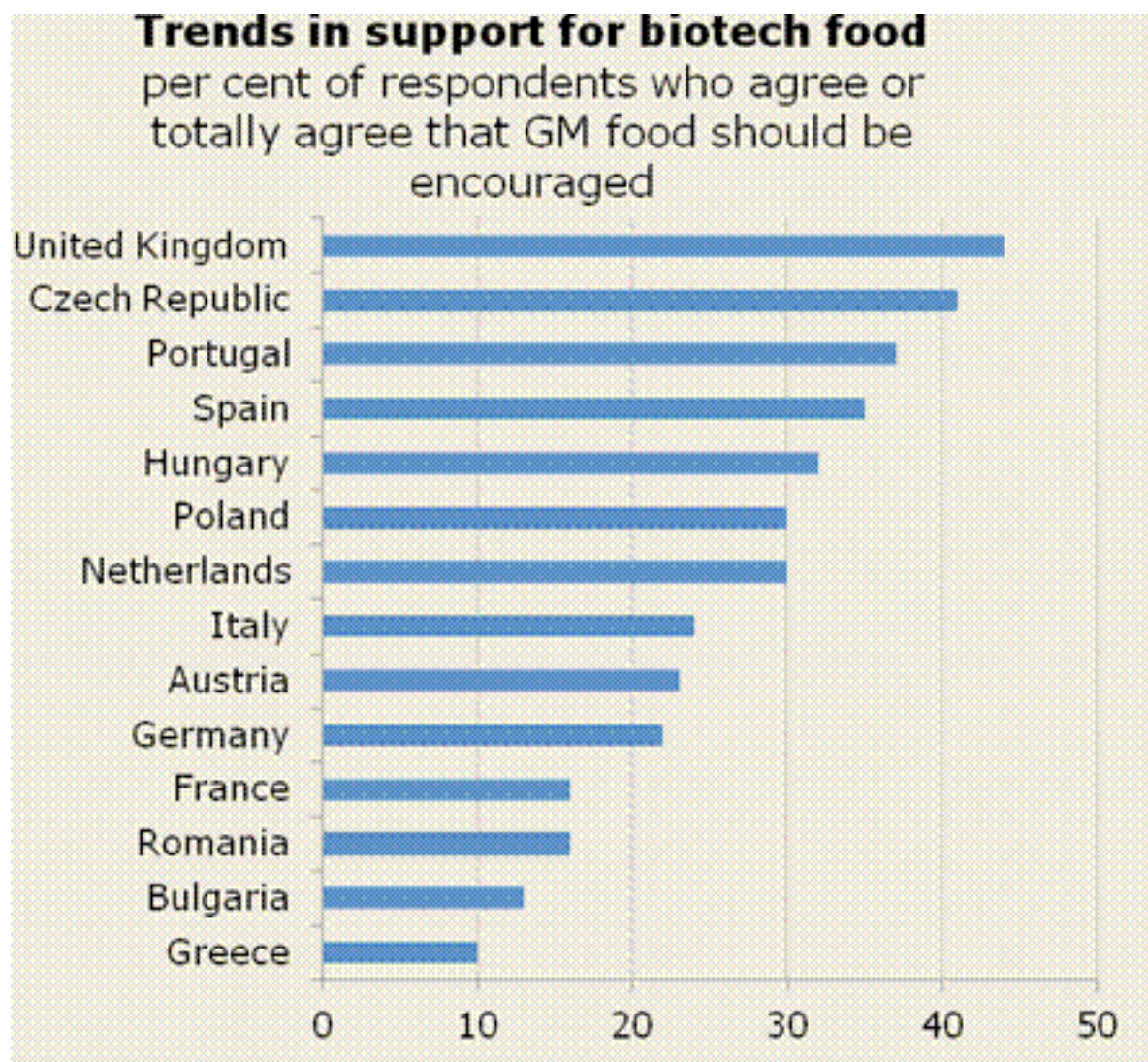
Ne sont pas d'accord pour encourager les biotechnologies dans la production de nourriture :

44 % en 1996

44 % en 2002

58 % en 2005

61 % en 2010



Source : Eurobarometre 2010

4- QUEL EST L 'EFFET DU NIVEAU D'INFORMATION DES EUROPEENS SUR LA PERCEPTION DES ALIMENTS GM ?

Plus les citoyens sont informés sur les OGM et moins ils sont sans opinion quand on leur demande s'ils sont d'accord pour encourager la nourriture GM. Somme toute ce résultat est conforme à ce qui pouvait être attendu.

Ainsi 38 % de ceux qui n'ont pas entendu parler des aliments GM sont sans opinion. Ils ne

sont plus que 7 % quand ils sont très bien informés.

En revanche, plus les citoyens sont informés et plus ils sont en désaccord pour encourager la nourriture GM :

Attitudes à l'égard de la nourriture GM selon le degré d'information en 2010

	Pas entendu parler/	Entendu parler-pas discuté/	Entendu parler et discuté/	Ens
NSP	38	17	7	16
Accord	17	22	26	23
Désaccord	45	61	67	61
Total	100	100	100	100

Source : Daniel Boy - *Futuribles Mars 2012*

Ainsi **le niveau d'information augmente** très légèrement le pourcentage de personnes d'accord pour encourager les aliments GM qui passe de 17% à 26 % ; mais il augmente **de façon beaucoup plus élevée le pourcentage de personnes en désaccord avec l'idée d'encourager les aliments GM** : celui-ci passant de 45 % à 67 % pour les personnes les plus informées.

Ainsi les moins informés sont 17 % à être d'accord pour développer les AGM et 45 % à être en désaccord avec l'idée de développer les aliments GM , tandis que les plus informés sont 26 % à être d'accord mais sont **67 % à être en désaccord** avec l'idée de développer les AGM

On dit souvent que connaître la science c'est aimer la science. Or connaître les AGM, c'est moins les aimer .

Ainsi la circulation de l'information en grande majorité négative crée plus d'opposants que de partisans des AGM. On mesure ainsi les conséquences de l'efficacité de l'information venant de la part des opposants aux OGM

4-QUELLES SONT EN FRANCE LES REPRESENTATIONS LES PLUS ASSOCIEES AUX PGM ?

Source : SOFRES

La manipulation de la nature : 65 %

La rentabilité, le profit financier : 49 %

Le manque de recul à long terme, l'inconnu : 48 %

La perte du contrôle scientifique : 30 %

La recherche, l'innovation : 22 %

La peur, l'insécurité, l'angoisse : 22 %

Faire en sorte que tout le monde ait à manger : 16 %

La gaspillage, la surproduction de la nature : 15 %

La maladie, la mort : 12 %

La modernité, le progrès, l'avenir : 9 %

La conservation de certaines espèces : 7 %

Le meilleur de l'agriculture : 4 %

Le respect des valeurs humaines : 2%

L'absence de risques : 2 %

Les PGM sont donc avant tout associés à des représentations négatives et principalement à la manipulation de la nature, source de grandes inquiétudes : saut dans l'inconnu et irréversibilité de l'envahissement de la nature par des PGM .

Le sentiment de ne pas savoir, de ne pas comprendre ce que sont les OGM et **pourquoi on les a créés** développe chez le consommateur et le citoyen un sentiment de grande vulnérabilité générateur d'angoisse et de méfiance.

5 - TYPOLOGIE DES PAYS ET DES ACTEURS

Il est intéressant de croiser l'état de l'opinion publique avec l'état d'esprit des acteurs économiques (Agriculteurs et entreprises semencières) et les politiques officielles de chaque Etat. Une étude réalisée en 2013 par l' USDA propose ainsi une typologie des pays européens en 3 catégories.

GROUPE A : Les pays qui considèrent les plantes biotechnologiques comme bonnes pour la compétitivité et la durabilité de l'agriculture.

Sous-groupe 1 : Les pays producteurs de PGM.

. Ce groupe comprend les pays européens producteurs des plantes biotech: maïs Bt. Ils sont naturellement les pays les plus ouverts aux biotechnologies.

L'Espagne, 1^{er} producteur de maïs GM en Europe, est le pays leader avec un gouvernement ouvert aux PGM et avec une opinion assez favorable à ces technologies.

Le Portugal, La Tchéquie, la Slovaquie, les 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} les plus gros producteurs de Maïs Bt ont une approche plus pragmatique sur la culture des plantes biotech et la recherche.

La **Roumanie** a une expérience positive avec la culture du soja GM et l'acceptation des PGM est plutôt bonne chez les agriculteurs, les industriels et les hommes politiques.

Sous-groupe 2 : Les pays prêts à adopter les PGM avec une industrie prête à les adopter et une opinion publique non en opposition avec les PGM.

Dans ce sous groupe, on retrouve : Le **Royaume-Uni, le Danemark, l'Estonie, la Finlande, la Lituanie et la Suède**.

Tous ces pays seraient prêts à produire des PGM si la législation européenne le permettait. et si ces PGM présenteraient des caractéristiques intéressantes et utiles à leur pays.

Group B : Les pays qui considèrent que les PGM contribuent à accroître la compétitivité de l'agriculture mais qui favorisent le développement de l' agriculture biologique pour inciter à une agriculture durable

Ce groupe inclut des pays européens où les agriculteurs et les industriels sont ouverts aux PGM mais où la législation est trop restrictive et l'opinion publique trop hostile pour les adopter :

La Belgique (grâce aux Flandres) et les **Pays bas** sont les pays de ce groupe les plus réceptifs aux PGM.

En Pologne le Gouvernement est farouchement opposé aux PGM déclarées nuisibles pour la santé bien qu'il existe quelques productions de maïs Bt.

En Bulgarie, en France et en Allemagne les agriculteurs et les industriels sont favorables aux PGM pour accroître la productivité mais il existe une forte opposition politique et idéologique contre les PGM qui est soutenue par les gouvernements en place.

Dans tous ces pays, l'opposition aux PGM est en relation étroite avec le développement de l'agriculture biologique perçue par les consommateurs comme

positionnée à l'opposé de l'agriculture utilisant les biotech perçue comme « la plus productiviste des agricultures productives ».

Groupe C : Pays présentant la plus grande opposition aux PGM

Dans ces pays, l'agriculture biologique est considérée comme le plus en opposition, voire inconciliable avec l'agriculture biotech, non seulement pour les consommateurs et les gouvernants mais aussi pour les agriculteurs qui choisissant de faire de l'agriculture bio pour obtenir des aides de l'UE.

L'**Autriche** est le pays européen leader de l'agriculture biologique et le plus anti PGM des pays européens. Les gouvernants estiment que les petites exploitations doivent être protégées en priorité. Cette position très marquée de l'Autriche contre les plantes biotech a influencé celle de la proche **Hongrie** qui est aussi très opposée aux PGM. On se souvient des champs de maïs Bt qui ont été détruits suite à une « contamination » ridiculement basse d'un champ. **La Slovénie** se situe dans la même position. On trouve également dans ce groupe **la Belgique Wallonne, le Luxembourg, la Grèce et l'Italie**.

DEUXIEME PARTIE : QUELQUES REFLEXIONS SUR LES CAUSES DE CETTE PERCEPTION NEGATIVE DES OGM

Incontestablement la perception des risques des PGM par l'opinion publique européenne l'emporte largement sur la perception des bénéfices, quasi inexistante. Pourquoi cette perception des risques est elle aussi importante alors que les risques prouvés sont restés pour le moment très marginaux ?

1- Quels sont les facteurs qui incitent une opinion à percevoir des risques ?

Le docteur Paul Slovic propose un certain nombre de facteurs qui expliquent les sentiments d'une population donnée par rapport à la perception d'un risque :

- **le potentiel catastrophique.** Si le résultat d'un risque donné est perçu comme terrifiant pour soi même (Ma santé, celle de mes proches, ma survie...), la perception du risque s'en trouve accrue. Tout ce qui pourrait causer un cancer est perçu comme un risque grave pour les consommateurs ;

- **la maîtrise du risque.** Lorsque nous sentons que nous contrôlons une situation, nous percevons le risque comme moins important : dans une voiture nous nous sentons moins à l'aise comme passager que comme conducteur ;

- **un choix personnel.** Si je peux choisir mon exposition au risque, ce risque me semble moins important que si j'y suis contraint. Ex : les vaccins. *Si les aliments GM sont étiquetés clairement, je peux choisir mon alimentation en connaissance de cause ;*

- **la proximité du risque.** Si je me perçois comme une victime en puissance, le risque me semble plus grand qu'il ne l'est en réalité. Ex : Loi du mort kilomètre. *Les longues listes de produits contenant des OGM diffusées par Greenpeace renforcent cette proximité des OGM dans la tête des consommateurs ;*

- **le naturel par rapport à l'artificiel.** Les aléas résultant d'actions humaines nous semblent plus risqués que les aléas provenant des événements naturels. Les centrales nucléaires nous semblent plus dangereuses que les désastres naturels. *Les aliments OGM considérés comme « artificiels » semblent plus dangereux que les plantes toxiques que l'on trouve dans la nature ;*

- **la nouveauté.** Les nouveaux risques paraissent plus importants que ceux qui nous sont familiers : *la nourriture génétiquement modifiée est perçue comme plus dangereuse que celle représentée par les aliments conventionnels.* Un risque auquel nous sommes toujours exposés se banalise et fini par perdre de sa menace. Ex la conduite sur route ;

- **la réversibilité** du risque : la possibilité d'y mettre fin rapidement en cas de problème : *Quid de la dissémination des GM dans la nature ?*

- **la médiatisation**. Lorsqu'un risque est évoqué en boucle par tous les médias et dans toutes les conversations, il semble d'autant plus menaçant.

On comprend alors que la perception des risques des OGM puisse être particulièrement inquiétante pour la société puisque le discours anti OGM a utilisé tous ces facteurs de risque comme leviers de sa communication.

Cette perception des **risque ne peut être amoindrie que si les bénéfices perçus liés à l'innovation technologique viennent contrebalancer ces risques**. En effet les consommateurs font naturellement et consciemment une évaluation personnelle de la balance bénéfices/risques des PGM pour se faire une opinion. Si les **risques perçus**, mêmes faibles, même non prouvés, l'emportent sur les **bénéfices perçus**, les consommateurs refuseront très logiquement de prendre le risque de les inclure dans leur alimentation. Face à une telle perception des risques, quelle est donc la perception des bénéfices par l'opinion publique ?

2-Quelles sont les raisons qui pourraient faire consommer des AGM ?

Si c'est meilleur pour la **santé** : 56 %

Si l'aliment contient **moins de produits phytosanitaires** 51 %

Si l'AGM est meilleure pour l'**environnement** 49 %

Si l'AGM est approuvée par les **autorités** : 44 %

Si l'AGM est **moins chère** : 36 %

(Source Eurobaromètre, 2005)

Qu'en est il dans la réalité ? Les bénéfices réels des AGM ne sont pas perçus par l'opinion publique car seuls les agriculteurs (idée néanmoins contestée par les anti OGM) et les firmes de semences profiteraient des AGM alors que les consommateurs n'auraient aucun bénéfice à acheter des AGM

3- Quelques éléments du discours anti OGM qui expliquent son succès.

3-1 Les consommateurs ont une relation intime avec leur nourriture.

Selon le principe d'incorporation très bien analysé par Claude Fischler (L'Homnivore), « on devient ce que l'on mange » et de ce fait on perd son identité. **Ainsi manger des aliments génétiquement modifiés, ce serait devenir soi même génétiquement modifié**. Et si ce sont les animaux qui mangent ces PGM, ils deviendraient à leur tour génétiquement modifiés ainsi que ceux qui mangent ces mêmes animaux.

3-2 Les citoyens sont mal à l'aise par rapport aux OGM qu'ils perçoivent comme contraires à la nature.

L'opinion publique considère que les PGM sont contraires à l'image qu'elle se fait de la nature : le transfert de gènes par les biotechnologies est considéré comme une **manipulation de la nature par l'homme**. La transgénèse fabriquerait des plantes « artificielles », « anti naturelles » alors que la nature est, dans nos sociétés industrielles européennes de plus en plus sacralisée aujourd'hui par un courant de pensée qui prend une certaine ampleur. Les citoyens ont aussi très peur de **l'irréversibilité** des transferts possibles du pollen des PGM sur les autres plantes, ce qui, selon le discours dominant, réduirait la biodiversité (rapprochement avec la « pollution » du nucléaire).

3-3 La remise en cause du progrès technique, de la science et de l'innovation.

La science qui était une valeur partagée dominante jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale est de plus en plus remise en cause dans notre société post industrielle. Alors qu'elle était source d'espoirs pour apporter des solutions pour l'avenir, elle est devenue source de peurs. Au lieu d'apporter des solutions, la science poserait des problèmes. Ainsi les contestataires anti OGM ont une réelle aversion philosophique de la technique et du progrès (leurs leaders se déclarent disciples d'Illich et d' Ellul). Ils sont aussi souvent anti mondialistes et parfois même adeptes de la décroissance. Ils ont ainsi instrumentalisé les OGM et tout l'univers qui les entoure pour en faire le **symbole d'une l'agriculture productiviste** dénoncée par certains comme un modèle dangereux pour la santé, l'environnement et pour l'indépendance des agriculteurs. A travers les OGM c'est donc le modèle agricole dominant d'une agriculture productive qui est contesté. Et au delà , c'est tout le « système » qui est visé. En ce sens, le combat anti OGM est devenu un combat idéologique.

Les effets du progrès technique pour la production agricole et le paysage des campagnes sont d'autant plus mal perçus que les consommateurs et les citoyens ont perdu leurs liens ancestraux avec les agriculteurs. Ils sont attirés par le retour au passé, à une agriculture idéalisée sous la forme d'une agriculture biologique ou « paysanne » qui serait plus proche de la nature.

En France, on notera que ce sont souvent les mêmes contestataires qui sont contre les OGM et contre le nucléaire, les nanotechnologies, les ondes électro-magnétiques, (voire contre les gaz de schiste). Toutes ces technologies sont dénoncées par ces contestataires comme des **techno-sciences** parce qu'elles allieraient de manière inappropriée la science, la technique et l'industrie.

Cette critique des techno-sciences est aussi à la base de la **contestation de l'expertise**. Celle-ci est accusée de conflits d'intérêts avec l'industrie afin que les contestataires puissent semer le doute sur l'objectivité des analyses.

L'application sans précaution du principe de précaution est devenu l'arme stratégique de base pour institutionnaliser les risques des innovations et donc geler la recherche. Le principe de précaution est devenu un principe d'inaction.

3-4 Les medias sont devenus des alliés objectifs de la cause protestataire contre les OGM.

Les contestataires des OGM ont réussi à prendre une **position dominante sur le web** grâce à un discours émotionnel parfaitement adapté à ce media et grâce au dynamisme de leurs multiples réseaux sociaux. Or le web est devenu un moyen de communication privilégié pour toucher les leaders d'opinion.

Ils ont aussi réussi à **transformer la plupart des journalistes des grands medias en alliés** de leur cause grâce notamment aux talents de leurs leaders pour créer des événements médiatiques. Même des medias réputés pour leur professionnalisme peuvent être instrumentalisés (cf. affaire Seralini). Les journalistes sont ainsi devenus, pour une grande majorité d'entre eux, des amplificateurs du discours contestataire tandis que le discours des semenciers, des agriculteurs ou des scientifiques est rarement écouté et retransmis si ce n'est sous une forme critique qui reprend souvent les arguments des contestataires.

3-5 Un discours qui relève du *green-washing* politiquement correct.

En prenant position contre les OGM les médias, les hommes politiques, les citoyens se donnent, à bon compte, une image de sensibilité écologique. **Les OGM sont en quelque sorte devenus un marqueur écologiquement correct qui traverse l'opinion publique de droite à gauche.**

Pour les journalistes des médias grand public, la reprise du discours anti OGM est aussi un moyen de se positionner comme des **journalistes indépendants des grandes firmes multinationales** - voire du capitalisme financier - accusées d'être les seuls à s'enrichir avec les PGM.

3-6 La plus grande crédibilité du discours des protestataires

Les associations de consommateurs et les ONG de l'environnement, qui sont majoritairement hostiles aux OGM, tiennent un discours des plus crédibles pour les médias et l'opinion publique. Ce n'est pas du tout le cas de celui des organisations et des acteurs économiques favorables aux OGM dont la véracité du discours est, bien au contraire, mis en doute par les médias. Pourquoi ? parce que les citoyens ont le sentiment, à tort ou à raison, que les associations de consommateurs et les ONG, « sans but lucratif » se positionneraient en défenseur de l'intérêt général alors que les industriels, les agriculteurs défendraient uniquement leurs intérêts particuliers.

Seuls les scientifiques sont encore considérés comme des sources d'information parmi les plus crédibles et donc audibles : chaque « camp » met ainsi en avant ses scientifiques pour crédibiliser son discours. C'est pourquoi la communication des anti OGM médiatise à outrance les résultats de quelques études scientifiques qui remettent en cause les OGM. C'est aussi sans doute pourquoi les experts scientifiques favorables aux PGM sont devenus la bête noire des contestataires des OGM. Ces scientifiques sont alors accusés de travailler pour le profit des multinationales et d'être ainsi en conflit d'intérêt, y compris lorsque ces scientifiques sont issus de la recherche publique ! L'expertise scientifique est ainsi désavouée par le discours protestataire lorsqu'elle ne valide pas ses thèses.

On n'est pas loin d'entendre de la part de contestataires des PGM : « scientifiques pro biotechnologies et experts tous pourris » pour reprendre ce vocabulaire très populiste

3-7- Un débat inégal : cerveau droit contre cerveau gauche.

- Le discours des anti OGM se tient essentiellement sur le registre de l'émotion et des croyances : discours centré sur les peurs, David contre Goliath, victimisation, conspiration, domination des puissances de l'argent, risques pour les générations futures, défense de la planète...

- Les agriculteurs, les entreprises ou les scientifiques qui défendent les biotechnologies s'expriment uniquement sur le registre de la raison et de ses conséquences économiques, scientifiques...

Or les communicants savent depuis longtemps que la communication qui touche le cœur, le cerveau droit, et qui est portée en plus par des leaders charismatiques, est beaucoup plus efficace que la communication qui fait appel à la raison, le cerveau gauche.

En définitive, pour l'opinion publique et les médias en particulier, les peurs agitées par une minorité militante forte de ses certitudes sont plus convaincantes que le discours des scientifiques dont le doute demeure une valeur centrale.

CONCLUSION : UN DISCOURS CONTESTATAIRE SUR TROIS DIMENSIONS

Les contestataires ont développé d'abord un **discours « consumériste »** centré sur la « malbouffe » et les risques inconnus, donc potentiels, pour la santé.

Dans un deuxième temps, les contestataires des OGM ont développé, en complément, un **discours écologique** centré sur les impacts possibles des OGM sur l'environnement.

Enfin, on a assisté à la montée en puissance d'un **discours de plus en plus politique et idéologique**. La lutte contre les OGM est ainsi, peu à peu, devenue pour certains contestataires une nouvelle porte d'entrée pour combattre, de façon cachée, le « système »,

c'est à dire le capitalisme, le profit, les grosses entreprises... Ce discours politique et idéologique a complètement déstabilisé les acteurs des biotechnologies qui se retrouvent en terre inconnue sur ce territoire de communication qui obéit à des règles spécifiques.

En définitive ce déferlement de critiques très intelligemment communiquées a semé le doute dans la société civile européenne sur la légitimité des OGM sans doute parce que les acteurs des biotechnologies ont pêché par un cruel déficit de communication quantitatif et qualitatif en ne répondant pas de manière crédible et audible à la question que toute la société se pose : **« A quoi peuvent bien nous servir ces OGM ? »**.

Il est donc important de rééquilibrer le discours sur les OGM en communiquant davantage sur les bénéfices des OGM pour les consommateurs et les citoyens, ce qui suppose aussi que les semenciers donnent de nouvelles priorités à leur recherche. Ces bénéfices devraient s'articuler autour des attentes de la société : sécurité alimentaire, qualité de l'alimentation, diversité des modèles agricoles, préservation de l'environnement, adaptation au réchauffement climatique, santé, compétitivité, exportations, préservation du potentiel productif, indépendance, liberté de choix...